BENJAMIN CONSTANT : ADOLPHE ou La Pitié bizarre. Etude littéraire (2)

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. La pitié, passion triste.....1
II. L'influence du monde.....2
III. Le tragique de la passion.....5

****

I. La pitié, passion triste.

Et dans le même temps où la pitié apparaît comme un semblant de passion, de vertu et de morale, un semblant de force, elle apparaît fondamentalement aussi pour ce qu'elle est : une faiblesse. Adolphe sent que sa pitié est une faiblesse, qui le rend malheureux, et qui ne rend pas non plus Ellénore heureuse. Au contraire, Ellénore voudrait être aimée, et la pitié qu'il lui témoigne est pour elle comme une mortification, qu'elle préfère cependant à l'idée de savoir Adolphe définitivement parti. La pitié, c'est tout comme l'amour, la vertu ou la morale, *la tristesse* en plus, tristesse de celui qui éprouve de la pitié et de celle qui en est l'objet.

Ainsi la pitié a-t-elle les mêmes effets que l'amour (Adolphe reste), mais son fonds n'est pas la joie, mais la tristesse que l'on éprouve et que l'on cause :

« Oui j'étais déterminé dans mon sacrifice, mais je n'en étais pas plus heureux. »

La pitié a éventuellement les mêmes effets que la morale (Adolphe reste, à supposer que rester soit la solution la plus juste), mais s'il en coûte de se conduire éthiquement, parce que cela demande un effort, la pitié elle ne demande aucun effort, aucune contrainte courageuse et virile, puisqu'elle est elle-même toute entière une forme de relation contrainte à l'autre et d'abandon, lâche à l'indécision du coeur. La pitié, passion triste, est ainsi un sentiment qui ne pousse pas tant à l'action qu'à l'inaction, c'est comme un ennui du coeur, une pitié mêlée de fatigue , dit Adolphe :

« J'étais oppressé de mon inaction. »

Si Spinoza affirmait ainsi de la pitié qu'elle était une passion triste (voir *"la Passion chez Spinoza"*, prochainement en ligne), c'était précisément que, selon lui, elle diminuait notre puissance d'agir, en l'espèce, pour Adolphe, la puissance de partir résolument ou de rester résolument auprès d'Ellénore Et si, passion triste, la pitié diminue la puissance d'agir ou la capacité de prendre une décision ferme (partir ou rester), l'on ne s'étonnera pas de trouver à plusieurs reprises dans le roman l'éloge envieux des tempéraments forts,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

ADOLPHE ou La Pitié bizarre

actifs, résolus, mus par la passion ou par la raison, mais en tous cas en mouvement , opposé au mouvement détruit de la pitié révélée à elle-même dont parle Adolphe :

« Cet esprit dont on est si fier, ne sert ni à trouver du bonheur ni à en donner ; il prouve que le caractère, la fermeté, la fidélité, la bonté, sont des dons qu'il faut demander au Ciel. »

Passion triste, la pitié est comme une fatigue (pitié mêlée de fatigue dit le texte) du coeur qui incite à l'inaction ou à l'indécision. L'inaction traduit ainsi, au niveau du drame, ce que la tristesse exprime au niveau des affects : une impuissance à être, une impuissance à se décider, ou une impuisance à être heureux de ses décisions :

« J'étais déterminé dans mon sacrifice, mais je n'en étais pas plus heureux. »

La pitié n'est ainsi pas tant le signe d'un excès de sensibilité ou d'intelligence, que la preuve d'une dégradation, c'est-à-dire littéralement, d'un moindre degré d'être, d'activité, de joie, ou, comme le dit Constant, la preuve d'un vide ou d'une vanité.Et il est vrai que loin d'avoir la force de prendre une décision, Adolphe n'a même pas selon un témoin de son histoire le courage de se repentir, comme si l'étude de son cas servait moins à un examen de conscience, ou était moins une clarification morale de sa situation avant une action décisive, qu'elle n'était en réalité une manière de traduire sans effet, dans l'intelligence lucide, les recès inextricables de la sensibilité. « Je hais cette vanité qui s'occupe d'elle-même en racontant le mal qu'elle a fait... et qui planant indestructible au milieu des ruines, s'analyse au lieu de se repentir.

Loin d'être une force, ou un semblant de force (puisqu'elle a parfois les effets de la force), la pitié est une faiblesse , une impuissance triste qui met les sentiments d'Adolphe au même niveau que l'impuissance triste d'Ellénore à se faire aimer. Aussi ne sera-t-on pas étonné de voir qu'Adolphe ne se considère pas moins digne de pitié, que celle qui l'aime. Certes, Adolphe a pitié d'Ellénore, mais il sait aussi qu'il est digne de pitié, puisqu'il est malheureux de sa servitude auprès d'une femme qu'il n'aime plus, et qu'il est par ailleurs si faible, si pitoyable devant elle. Adolphe n'a pas simplement pitié d'Ellénore, mais aussi bien de lui-même en face d'Ellénore. La pitié devient ainsi une instance du rapport, ni amoureux ni éthique à soi-même, comme elle était tout à l'heure une instance du rapport ni amoureux ni éthique à autrui. Adolphe s'apitoie sur son sort, mais sans pour autant s'aimer, sans se contempler avec narcissisme, exactement comme il s'apitoie sur le sort que son manque d'amour et sa pitié réservent à Ellénore, sans pour autant l'aimer et sans trouver le moindre plaisir à la voir souffrir. La pitié d'Adolphe est une pitié toute sèche, sans amour, sans complaisance, sans cruauté, une passion triste qui signe à la fois une impuissance à vivre une fois la passion disparue, et une impuissance à agir selon des exigences morales. Que la pitié triste d'Adolphe soit d'ailleurs la passion d'un coeur sec, que ne réchauffe ni la haine ni l'amour propre, n'a du reste rien d'étonnant puisque Constant a simplement voulu, comme nous l'avons déjà rappelé, « peindre le mal que font éprouver, *même aux coeurs arides*, les souffrances qu'ils causent . »

II. L'influence du monde.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.